



L'activité cérébrale à l'épreuve du regard sociologique

Note critique sur Muriel DARMON (2021). Réparer les cerveaux. Sociologie des pertes et des récupérations post-AVC. Paris, La Découverte ; et Sébastien LEMERLE (2021). Le Cerveau reptilien. Sur la popularité d'une erreur scientifique. Paris, CNRS Éditions.

A Sociological Approach to Brain Activity. A Review of Muriel DARMON (2021). Réparer les cerveaux, Sociologie des pertes et des récupérations post-AVC. Paris, La Découverte ; and Sébastien LEMERLE (2021). Le Cerveau reptilien. Sur la popularité d'une erreur scientifique. Paris, CNRS Éditions.

David Smadja



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bssg/1314>

DOI : 10.4000/bssg.1314

ISSN : 2490-9424

Éditeur

Université Paris Lumières

Référence électronique

David Smadja, « L'activité cérébrale à l'épreuve du regard sociologique », *Biens Symboliques / Symbolic Goods* [En ligne], 11 | 2022, mis en ligne le 25 décembre 2022, consulté le 09 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/bssg/1314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bssg.1314>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2023.



Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

L'activité cérébrale à l'épreuve du regard sociologique

Note critique sur Muriel DARMON (2021). Réparer les cerveaux. Sociologie des pertes et des récupérations post-AVC. Paris, La Découverte ; et Sébastien LEMERLE (2021). Le Cerveau reptilien. Sur la popularité d'une erreur scientifique. Paris, CNRS Éditions.

A Sociological Approach to Brain Activity. A Review of Muriel DARMON (2021). Réparer les cerveaux, Sociologie des pertes et des récupérations post-AVC. Paris, La Découverte ; and Sébastien LEMERLE (2021). Le Cerveau reptilien. Sur la popularité d'une erreur scientifique. Paris, CNRS Éditions.

David Smadja

Fig. 1.



Premières de couverture des ouvrages suivants : DARMON Muriel (2021). *Réparer les cerveaux. Sociologie des pertes et des récupérations post-AVC*. Paris, La Découverte (à gauche) ; LEMERLE Sébastien (2021). *Le Cerveau reptilien. Sur la popularité d'une erreur scientifique*. Paris, CNRS Éditions (à droite).

- 1 Le dernier ouvrage de Muriel Darmon, *Réparer les cerveaux. Sociologie des pertes et des récupérations post-AVC*, paru aux Éditions La Découverte en 2021, relève de la sociologie de la santé et se présente comme une enquête ethnographique sur les services de rééducation post-AVC¹. Il s'inscrit dans le prolongement d'une trajectoire de recherche, bien plus ample, marquée par des travaux sur l'étude des dispositions sociales des jeunes, aussi bien en situation d'anorexie qu'élèves en classes préparatoires aux grandes écoles (Darmon 2003 ; 2013). De son côté, Sébastien Lemerle propose une sociologie des sciences biologiques, en particulier la génétique et les neurosciences, centrée sur les producteurs d'idées scientifiques (Lemerle 2014). Après avoir dirigé, avec Carole Reynaud-Paligot, *La Biologisation du social. Discours et pratiques* (Lemerle & Reynaud-Paligot 2017), il a fait paraître en 2021 chez CNRS Éditions, à partir de son mémoire d'HDR², *Le Cerveau reptilien. Sur la popularité d'une erreur scientifique*, dont il sera question dans le présent article.
- 2 Ces deux livres ont en commun de proposer une approche sociologique concernant le fonctionnement du cerveau, envisagée d'une part à travers un état pathologique, l'AVC, et, d'autre part, à travers une représentation de l'état du cerveau réduit à sa partie reptilienne (Lemerle 2021), représentation elle-même erronée sur le plan scientifique. Par parenthèse, cet état peut, dans certains cas, être interprété comme une situation pathologique du cerveau, comme c'est le cas chez l'introducteur de la notion, Paul MacLean, lorsqu'il évoque le « cerveau triunique ». En s'intéressant aux mécanismes neurologiques, les deux enquêtes visent à éprouver la prétention à la naturalité de ces deux phénomènes. Elles examinent, en particulier, dans quelle mesure le sens de l'AVC comme celui du cerveau reptilien sont tributaires de ressorts sociaux et culturels.
- 3 Cependant, seul l'ouvrage de Sébastien Lemerle relève explicitement de la sociologie de la culture et des biens symboliques, dans la mesure où le cerveau reptilien est d'emblée abordé comme une idée scientifique et une production symbolique, et non comme un état de fait physiologique. En ce sens, rapprocher ces deux ouvrages dans le cadre d'une revue consacrée aux biens symboliques pourrait apparaître discutable. En effet,

l'enquête de Muriel Darmon sur les AVC ne relève pas explicitement des sciences sociales des espaces intellectuels et culturels et s'inscrit plutôt dans le domaine de la sociologie de la santé. Muriel Darmon indique même explicitement, dans son introduction, que l'enjeu de son enquête consiste justement à éviter une approche par les « idées inspirées des sciences biologiques » qui éloigne d'une « véritable sociologie empirique » visant « à mettre en évidence la “structuration sociale” des cerveaux. » (Darmon 2021 : 15-16). Comme dans de nombreux travaux de sociologie de la santé, on n'y trouve ni productions ni producteurs symboliques, mais plutôt des patients et professionnels du soin (médecins et infirmières) confrontés à l'épreuve de l'accident et engagés dans un travail de récupération de leurs capacités physiques et cognitives. Or l'objectif de cette note de lecture consiste aussi à montrer que cette différence d'approche, qui semble à première vue écarter l'intérêt pour les idées, peut être en partie nuancée.

- 4 En effet, à notre sens, l'ouvrage de Muriel Darmon peut tout de même intéresser la recherche sur les biens symboliques dans la mesure où il propose une approche sociologique de la cognition, au sens biologique, c'est-à-dire de l'activité du cerveau. La situation pathologique en cause, l'AVC, conditionne physiologiquement l'exercice de la pensée et du langage. Par ce biais, elle concerne également la production et des échanges de biens symboliques. À cet égard, ces représentations non scientifiques et donc profanes du cerveau peuvent aussi être déchiffrées comme des « produits de culture populaire » ou bien comme des « éléments constitutifs des styles de vie » (Comité de rédaction de *Biens symboliques / Symbolic Goods* 2017). Ainsi, il est possible d'interroger les croyances sociales profanes qui procèdent à une requalification du corps et, éventuellement, des savoirs scientifiques. Ces représentations, qu'il serait abusif d'interpréter comme relevant simplement de l'erreur, font apparaître *leur propre régime de fonctionnement symbolique*. Ainsi, il s'agit de comprendre ce que le social fait à l'activité cérébrale, à l'activité du cerveau comme organe vivant, et par conséquent à la capacité de produire et de percevoir le symbolique (aussi bien par la pensée et les connaissances que par le fait de ressentir des affects). Que font les acteurs profanes des connaissances scientifiques qui traitent directement de la capacité de connaître et de penser ? Ou pour le dire dans les termes que Sébastien Lemerle utilise dans son introduction, comment opèrent-ils un passage « d'un système symbolique scientifique » vers un « système symbolique culturel » ? Dès lors, le rapprochement des livres de Sébastien Lemerle et Muriel Darmon conduit à sélectionner certaines questions qui y sont abordées de manière complémentaire, en privilégiant tantôt une approche de sociologie des idées, tantôt une perspective de sociologie de la santé. Comment les normes symboliques, essentiellement scientifiques et médicales, se transforment-elles, en se diffusant, pour donner naissance à de nouvelles normes symboliques et culturelles à l'origine d'une forme différente d'acceptabilité et d'autorité sociales ? En d'autres termes, comment un discours profane comportant des erreurs aux yeux des scientifiques peut-il également correspondre à une approche normale, propre à un autre sens commun cérébral ?

1. Guérir le cerveau : du médical au socio-culturel

- 5 À travers une enquête ethnographique réalisée à l'hôpital, la thèse défendue par M. Darmon consiste à montrer l'insuffisance d'une approche strictement biologique

centrée sur l'observation du fonctionnement du cerveau (les neurones, les synapses) pour rendre compte du sens de l'activité cérébrale. Il s'agit, au contraire, d'établir la pertinence d'une approche sociologique, plus à même de saisir le rôle des positions et des inégalités sociales et de montrer combien celles-ci contribuent, non pas extérieurement, mais bien intérieurement, à déterminer le sens de l'AVC. Dans ce cadre, M. Darmon prend comme point de départ le constat statistique selon lequel les patients sont différents et inégaux selon la classe et le genre dans leur chance d'avoir un AVC, d'en mourir ou d'en réchapper grâce à une activité de rééducation réussie. Examinant l'hypothèse biologique selon laquelle cette inégalité s'expliquerait par l'existence différentielle d'une « réserve cognitive » – par laquelle le cerveau peut compenser les lésions – elle montre qu'elle doit être entendue au sens sociologique, et non physiologique, de la possession d'un capital symbolique.

- 6 M. Darmon propose en premier lieu une « sociologie des récits biographiques » de victimes d'AVC qui met l'accent sur les « processus interprétatifs » et les « codages sociaux » au sujet du biologique (Darmon 2021 : 25). En évoquant une « rémanence sociale » et biographique, elle montre de quelle manière les patients mobilisent « des ressources narratives communes » marquées par le « souci partagé de reconstituer une continuité et une cohérence biographique » (Darmon 2021 : 25). Véhiculé par les médias, un « récit majeur » s'est imposé, mettant l'accent sur une discontinuité et une épreuve propres à l'AVC. Celui-ci, pourtant, n'est pas unanimement partagé, mais correspond généralement au vécu de personnes de « classes moyennes et supérieures, diplômées et encore jeunes » qui engageraient un travail de reconstruction corporelle et existentielle (Darmon 2021 : 25). L'enquête par entretien fait apparaître des trajectoires plus diversifiées, moins discontinues et plus contraignantes (personnes âgées et classes populaires) : « une série temporelle d'atteintes, de maladies, d'incapacités ou de handicaps ». Par exemple, la position de classe nourrit des modes de récit de l'AVC que l'on peut rapporter à une culture populaire « faite de stoïcisme (ne pas s'apitoyer sur soi, prendre sur soi, etc.) et d'habitudes des difficultés » (Darmon 2021 : 35). De la même manière, le grand âge des enquêtés les conduit à considérer les conséquences de l'AVC comme normales, permettant ainsi de réduire l'embarras et la perturbation qu'elles peuvent produire.
- 7 M. Darmon cherche également à reconstituer les « logiques sociales qui président à la perception du biologique et le font exister », en rejetant dos-à-dos le constructivisme pur réduisant le biologique à du social, d'une part, et « la sociologie des représentations » pour laquelle le champ des représentations demeurerait extérieur au domaine strictement biologique (Darmon 2021 : 130), d'autre part. Tout au contraire, l'accident cérébral – et la perte qui le caractérise – relève intrinsèquement de l'interprétation sociale : « Le social conditionne [...] le biologique, au sens où il lui donne forme, il le fait exister pour les individus » (Darmon 2021 : 130). Ainsi, les patients participent à l'évaluation de leur perte et ne subissent pas passivement le raisonnement et le discours médical. Les patients appartenant aux classes populaires interprètent leur état en mettant à l'écart tout ce qui relève des troubles cognitifs, langagiers ou de l'attention – moins visibles à leurs yeux, du ressort du médecin et qu'ils ont tendance à minorer – pour privilégier les troubles moteurs liés au mouvement du corps, plus visibles et qui relèvent du kinésithérapeute ou de l'ergothérapeute (Darmon 2021 : 158-159). C'est aussi le cas de certaines patientes plus attachées à l'activité du corps qu'à celle du langage ou de la pensée. Ces différences

dans les « usages sociaux du corps » font apparaître des « sensations somatiques de classe » au sens où l'entend Luc Boltanski (Boltanski 1971 ; Darmon 2021 : 160). En outre, ces différences d'appréciations des pertes transforment la prise en charge soignante et médicale, qui s'oriente en conséquence en fonction d'un « travail éventuel sur la valeur des pertes qu'ils ressentent » (Darmon 2021 : 164).

- 8 La conduite du patient qui ne rentre pas dans le processus de rééducation proposé par le monde hospitalier n'est pas réductible à une attitude négative, de refus et de passivité stricte. Son refus des règles du jeu – et de la compréhension du fonctionnement neurologique déployée par le service de rééducation – correspond à une « culture populaire, concernant les loisirs et la maladie » qui découle d'une « condition » et de « dispositions » sociales particulières :

« Or on peut mettre en rapport les propos et l'attitude de ce patient avec des éléments de la culture populaire concernant les loisirs et la maladie. “Ne rien faire” et “se reposer” sont des moyens de faire face aux difficultés et la fatigue de la vie quotidienne, tout comme le repos et la sieste dans la culture ouvrière du temps libre. [...] C'est aussi une stratégie de guérison cohérente avec un *ethos* fataliste – qui s'oppose à l'idée d'avoir prise sur le corps et la maladie et de pouvoir agir, par le travail, sur la guérison. » (Darmon 2021 : 278-279)

- 9 Il y a donc bien une reprise symbolique du fait corporel, mais essentiellement caractérisée par une distanciation et un déplacement par rapport au médico-scientifique et non par une réappropriation simple. Loin de refuser de réparer son cerveau, son mode opératoire consiste à chercher à bel et bien le réparer mais conformément aux attentes sociales des plus démunis et non « aux attentes scolaires de l'hôpital ». L'enquête conduit à montrer la centralité des conditions et dispositions sociales qui déterminent rigoureusement le champ symbolique du pensable propre aux visions du monde. Il fait apparaître une conception singulière de la « réserve cognitive » en la mettant en lien avec la détention d'un capital symbolique (Darmon 2021 : 313).

2. Science et sens commun : le cerveau reptilien

- 10 En s'intéressant à l'idée du cerveau reptilien, telle qu'elle a été introduite par le médecin neurobiologiste Paul MacLean, S. Lemerle se situe plus directement à la jointure entre les discours scientifique et profane au sujet du cerveau, à l'articulation entre les représentations des spécialistes et celles du public. Le scientifique étasunien avance l'hypothèse selon laquelle les mammifères ont une souche reptilienne commune qui conduit à isoler un complexe R (*R-complex*) correspondant aux structures cérébrales communes avec les êtres humains. Sur ce fondement, il s'agit de rendre compte « de ce qui est considéré comme la “science” au sein des champs et espaces sociaux autres que scientifiques [...] » (Lemerle 2021 : 15). S. Lemerle se concentre sur un processus et donc sur une transformation relevant de la « carrière » d'une idée scientifique et il cherche à comprendre de quelle manière une idée « obsolète sur le plan scientifique [...] continue de “ fonctionner ” » (Lemerle 2021 : 16).
- 11 En formulant sa conception du cerveau triunique, reptilien, mammalien ancien (limbique, siège des motivations et des émotions) et néomammalien (néocortex des mammifères supérieurs à l'origine de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique), Paul MacLean explique qu'une partie de notre cerveau opère à l'état de trace de l'évolution ancestrale et nous conduit à agir conformément à nos instincts (Lemerle 2021 : 28),

entre autres pour défendre notre territoire. Ce faisant, il consolide sa thèse en l'arrimant au domaine de la psychanalyse freudienne et en invoquant l'existence d'un « surmoi ancestral » (Lemerle 2021 : 30).

- 12 Quoique pionnière en neurosciences, cette approche n'a jamais vraiment été reconnue valide et centrale (Lemerle 2021 : 42), en raison de son caractère simpliste, artificiel et non réaliste, non à même de rendre compte de la complexité du fonctionnement du cerveau des mammifères. En revanche, elle s'est trouvée reçue plus favorablement dans les domaines de la psychologie et de la psychiatrie, domaines avec lesquels P. MacLean entretiendra des relations plus régulières, à distance des neurosciences et de la biologie fondamentale. En particulier, l'étude de la correspondance de P. MacLean informe de son activité scientifique de direction d'un laboratoire de neurophysiologie, centrée autour du National Institute of Mental Health (NIMH). Elle visait à obtenir des financements en s'orientant vers la formulation d'objectifs scientifiques susceptibles de donner lieu à des applications médicales et technologiques précises et approfondies. Ces dernières concernaient le domaine de la santé mentale et de l'étude des processus du vieillissement et étaient orientées de manière conservatrice, sur le plan politique, vers la lutte contre la délinquance et l'homosexualité et plus généralement contre la « crise des structures familiales traditionnelles » (Lemerle 2021 : 40).
- 13 Pour S. Lemerle, le succès de cette théorie en dehors du champ scientifique s'explique de manière généalogique par l'existence, en Europe et aux États-Unis, d'un « arrière-plan culturel » organisé autour de l'idée d'une partition à l'œuvre dans le cerveau, idée doublement étayée par les apports de Nietzsche et de Freud. La bi ou tripartition du cerveau trouve ses premières formulations en philosophie, en particulier chez Platon et Aristote, et se transmet de l'Antiquité au Moyen Âge pour finalement être reprise au XIX^e et au début du XX^e siècle par le courant évolutionniste, dans le prolongement des travaux de Darwin. Quoique n'étant pas directement mobilisées par P. MacLean, ces représentations constituent un terreau notamment métaphorique propice à la diffusion et à la réception de la théorie du « cerveau reptilien ». Elles opèrent par leur force connotative. Pour exprimer cette idée, S. Lemerle a recours au concept de *signifiante* qu'il emprunte à H. Blumenberg (*Bedeutsamkeit*) et qu'il définit de manière particulièrement suggestive comme « la propriété qu'a une forme symbolique donnée (concept, image) d'éveiller une pluralité plus ou moins importante de significations [...] » (Lemerle 2021 : 54). Dans cette perspective, la réception d'une idée est tributaire de son articulation éventuelle avec des formes symboliques signifiantes préexistantes, et avec lesquelles elle peut s'emboîter de manière connotative.
- 14 L'explicitation par le lien avec la psychanalyse freudienne est personnellement assumée par P. MacLean qui entretient des relations de travail régulières avec des psychanalystes et qui utilise directement leurs concepts pour exprimer sa thèse, en particulier celui de « pulsion de mort ». Le psychanalyste Lawrence Kubie reconnaît l'apport central des travaux de Paul MacLean et les loue comme étant à l'origine « d'une réconciliation de la neurophysiologie expérimentale avec la psychologie moderne » (Lemerle 2021 : 55). Dans une série de conférences adressées à un public de psychologues, P. MacLean revient sur le lien entre pulsion sexuelle, tendance à l'agressivité et instinct de conservation. Plus généralement, tenant à distance la perspective freudienne qui opère une séparation entre le psychique et l'organique, il privilégie, selon S. Lemerle, une interprétation littérale de la métaphore du cavalier et du cheval, également utilisée par le fondateur de la psychanalyse. Cela le conduit en

particulier à simplifier la tripartition également mise en avant par Freud avec le *ça*, le *moi* et le *surmoi* notamment, en livrant une interprétation du *ça* et du cerveau reptilien comme susceptibles de fonctionner de manière séparée. Estimant cette hypothèse incompatible avec la théorie freudienne, S. Lemerle explique que le « décalque opéré par MacLean des thèses de Freud » s'apparente finalement « à une forme d'emprunt métaphorique » à partir duquel la réception d'un public de non-spécialistes profanes est devenue possible (Lemerle 2021 : 60).

- 15 C'est également du côté de Nietzsche que MacLean trouve des ressources argumentatives pour appuyer sa thèse d'une nature agressive de l'être humain. Le « complexe R » permettrait donc d'établir une innéité de la violence chez l'homme. Cependant, son souci moral et finalement idéologique de domestiquer les pulsions propres au domaine de l'animalité l'éloigne de l'enseignement du philosophe. Plus généralement, son souci de trouver des solutions aux problèmes de santé publique, en particulier à ceux liés à la surpopulation (par exemple la délinquance juvénile) dans le contexte de la Guerre froide, n'est pas réductible à un « artifice rhétorique » pour convaincre les financeurs de la recherche. Il s'explique également par une critique conservatrice et réactionnaire systématique de la civilisation technologique et urbaine, marquée par une occultation dommageable des besoins cérébraux autres que ceux du cortex. En d'autres termes, selon lui, la maîtrise de la violence naturelle de l'homme déterminée par le cerveau reptilien – et qui conduit au désordre social – implique d'en identifier et d'en reconnaître l'existence et le rôle à part entière en la replaçant à son rang dans un ordre non plus technique, mais naturel. Il écrit : « En essayant symboliquement de satisfaire notre instinct de chasse [...] espérons que la société insistera pour qu'il y ait une alternative à la laideur et à la macadamisation résultant de l'étalement de nos centres commerciaux. » (cité par Lemerle 2021 : 70).
- 16 Dans un second temps, S. Lemerle se focalise sur l'analyse des contextes de diffusion et s'intéresse à leur « action transformatrice, voire créatrice » (Lemerle 2021 : 73). Le concept devient « la résultante de rapports sociaux, au sein de différents espaces ». Il fait notamment l'objet d'une réappropriation à partir des années 1960 par les essayistes qui souhaitent « utiliser les grilles de lecture biologique pour dissenter sur l'état du monde » et plus généralement exploiter le cadrage scientifique à l'appui d'une vision du monde idéologique. Ainsi, l'intellectuel de premier plan Arthur Koestler place la théorie de MacLean au premier plan dans *The Ghost in the Machine* en 1967, en lui conférant une saillance dans un espace de production symbolique qui lui est entièrement étranger. Le cerveau reptilien se trouve convoqué dans le cadre d'une démarche d'histoire des sciences qui reprend à son compte les théories qui, établissant l'agressivité inhérente à l'homme, croisent les apports de K. Lorenz et de... Paul MacLean. Cette démarche prolonge une critique conservatrice du « malaise humain », elle-même largement irriguée par une critique du communisme stalinien. À sa demande, Koestler rencontre P. MacLean en 1965 et engage avec lui une discussion dans le cadre de l'organisation d'un séminaire de travail. Il y expose sa théorie de l'organisation hiérarchique du vivant en montrant de quelle manière elle recoupe les travaux de MacLean, en particulier en établissant l'autonomie des niveaux de la hiérarchie. Puis il publie son ouvrage, qui vise donc « [...] à trouver une solution laïque aux malheurs de l'humanité » (Lemerle 2021 : 79). Toutefois, le livre comme les contributions scientifiques ultérieures de cet « exégète producteur d'idéologie scientifique » (Lemerle 2021 : 80-81) ne trouveront qu'un faible écho dans le public cultivé et la collaboration avec P. MacLean s'éteindra progressivement du fait de la

défection de ce dernier et de son refus de s'aventurer trop avant dans le champ intellectuel investi par l'essayiste.

- 17 Dans les années 1960, le contexte marqué par les questions de la race, du genre, et de la violence sociale aux États-Unis débouche sur un débat opposant les explications sociologiques du désordre – progressistes, qui insistent sur la possibilité d'une émancipation – aux explications biologiques – plutôt conservatrices, qui accentuent la part du déterminisme. S. Lemerle insiste à nouveau sur la signification propre à ce contexte qui a favorisé la réception du cerveau reptilien et des travaux de P. MacLean, en raison, entre autres, du rôle médiateur exercé par l'appropriation essayistique grand public d'Arthur Koestler. En France également, les idées de P. MacLean sont reprises. Le scientifique Henri Laborit intègre ses thèses sur les trois cerveaux, notamment dans son livre *La Nouvelle grille* et dans l'écriture du scénario du film *Mon Oncle d'Amérique*. Son propos consiste à identifier l'existence d'une agressivité instinctive de l'homme, occultée par la société moderne et dissimulée par une autre agressivité, cette fois-ci nourrie par la société moderne et la pression qu'elle exerce sur les individus du fait de la surpopulation. En apparence, identique à celui, plutôt conservateur, de MacLean et de Koestler, le propos de Laborit introduit pourtant une nuance importante qui le conduit à adopter un regard progressiste. En effet, il refuse de parler d'une innéité de l'agressivité humaine (Lemerle 2021 : 100) et rapporte celle-ci à son conditionnement culturel produit, en reprenant ses termes, par « des sociétés, uniquement gouvernées par la production où l'homme n'est qu'une machine productrice de marchandises. » (cité par Lemerle 2021 : 101).
- 18 Enfin, S. Lemerle privilégie une étude de la réception des idées de MacLean en observant deux espaces sociaux distincts, les industries de la culture (et en particulier la presse) et le monde de l'intervention psychosociale. En particulier, en reconstituant la manière dont la presse exerce son « pouvoir d'agenda » au sujet du film d'Alain Resnais, et de l'apport d'Henri Laborit, il fait apparaître les contours d'un « sens commun reptilien ». Ainsi, l'étude du dossier de presse disponible à la cinémathèque française permet d'observer une nouvelle réduction et transmutation des thèses « résumées en quelques expressions et phrases frappantes qui fournissent autant d'exemples de la trace lointaine laissée par les concepts de MacLean » (Lemerle 2021). Par cette circulation, les idées font l'objet d'un tri et d'une réappropriation dépourvue de tout résidu conceptuel scientifique et orientée vers des attentes dictées par les contraintes narratives par lesquelles il s'agit de reconstruire un champ des actions possibles distinct du destin représenté par le déterminisme biologique.
- 19 Par ailleurs, les sensibilités politiques des différents journaux font apparaître une opposition entre les titres de gauche qui louent le film et son humanisme scientifique, et la presse du centre et de droite, qui le critique. Puis, cette opposition se transforme et donne lieu à une controverse au sein même de la presse progressiste autour de la légitimité de cette idée scientifique et plus généralement du biologisme qui lui est propre, faisant apparaître « une tension entre l'apologie de l'innovation intellectuelle que représenterait le recours à la biologie, et le reproche d'occultation du "social" » (Lemerle 2021 : 142). De proche en proche, la notion fait l'objet d'une « métaphorisation » et d'une « lexicalisation » et se construit comme relativement autonome par rapport au contenu scientifique originel, et, ce faisant, comme susceptible de fonctionner en donnant lieu à une pluralité d'usages potentiels, en

particulier avec un usage causal, plutôt à droite, et un usage métaphorique, plutôt à gauche.

- 20 Dans le dernier chapitre consacré au monde de l'intervention psychosociale, S. Lemerle fait état, de manière particulièrement féconde, des résultats d'une enquête mobilisant également les apports d'un entretien, et d'observations d'une série de conférences de l'Institut de logique émotionnelle, association devenue une entreprise spécialisée dans les activités de formation. Ici, la reprise de l'idée de P. MacLean s'opère *a minima* et au second degré, par l'intermédiaire des livres de vulgarisation comme celui de Koestler ou Laborit. Aussi se construit-il une conception optimiste – et non pessimiste et critique – qui distingue dans le cerveau reptilien une nature première sur le plan de l'évolution mais également sur le plan fonctionnel, qu'il faut parvenir à reconnaître (Lemerle 2021 : 177) afin d'assurer son développement personnel et d'atteindre une forme d'harmonie dans l'existence. Cet autre « contexte interprétatif », avec ses « besoins » et ses « références » propres, centré sur la « réalité corporelle » et sur l'action, et non sur la connaissance (Lemerle 2021 : 180-181), se traduit par « une rhétorique du dévoilement » et un discours critique des médias et des experts : ces derniers feraient la confusion entre les sentiments et les émotions, péchant ainsi par intellectualisme psychologique et s'éloignant du centre de gravité biologisant du cerveau reptilien prétendument mis en avant par les neurosciences (Lemerle 2021 : 183).
- 21 Au-delà de l'identité nominale de leur objet, le cerveau, ces deux enquêtes, mises en miroir, permettent d'établir un projet commun, celui de documenter une culture sociale du biologique. En d'autres termes, elles permettent une conversion du regard sur le cerveau qui cesse d'être une simple condition biologique du symbolique pour devenir un symbole du biologique. Ce faisant, les auteur·rices montrent la pertinence des sciences sociales en étroite interaction avec les sciences de la nature et non en dehors d'elle. Mais elles permettent également d'établir un contraste entre deux types de sociologie. La première, représentée par M. Darmon, se détourne des discours sur le biologique – et donc des biens culturels afférents – pour opérer un retour vers les pratiques concrètes et elle voit dans cette méfiance vis-à-vis du théorico-discursif la garantie méthodologique de la validité de son enquête. La seconde, incarnée par S. Lemerle, vise d'emblée les idées et les discours, leurs formulations par des acteurs sociaux situés, leur diffusion, leur réception et leur circulation. Cela étant dit, si l'on reconnaît la nécessité impérieuse en sociologie de ne pas céder aux sirènes de l'idéal et du normatif, qui nous détournent des pratiques sociales concrètes, on peut toutefois s'interroger sur les modalités à suivre pour atteindre cet objectif scientifique. Même si elle refuse de s'intéresser aux discours théoriques sur le cerveau, M. Darmon parle encore d'une culture sociale *prenant le cerveau et le biologique comme objet*. En ce sens, elle est également conduite à retrouver la question du rapport symbolique et idéal au corps, à son fonctionnement harmonieux – en l'occurrence centré sur la motricité plutôt que sur le langage – et enfin de l'expérience subjective de la santé et de la maladie.
- 22 De manière symétrique, tout en reprenant à son compte le refus de toute réification des idées et par son intérêt pour les acteurs et les espaces sociaux, l'approche de S. Lemerle permet également de comprendre en quoi consiste la culture sociale du biologique et le sens commun cérébral. Elle nous apprend, entre autres, de quelle manière les acteurs profanes, loin de se désintéresser des mécanismes physiologiques, prennent la science au sérieux et l'interprètent comme le moyen souhaitable d'une forme d'activisme. Au

fond, par leur enquête respective, chacun à leur manière, M. Darmon et S. Lemerle démontrent que, paradoxalement, la sociologie ne peut prendre pour objet le corps biologique que si elle revêt bien la forme d'une *sociologie des idées*.

BIBLIOGRAPHIE

Comité de rédaction de Biens symboliques / Symbolic Goods (2017). « Pourquoi Biens symboliques / Symbolic Goods ? ». *Biens Symboliques / Symbolic Goods*, 1.

BOLTANSKI Luc (1971). « Les usages sociaux du corps ». *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1 : 205-233.

DARMON Muriel (2003). *Devenir anorexique. Une approche sociologique*. Paris, La Découverte.

DARMON Muriel (2013). *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*. Paris, La Découverte.

DARMON Muriel (2021). *Réparer les cerveaux, Sociologie des pertes et des récupérations post-AVC*. Paris, La Découverte.

LEMERLE Sébastien (2014). *Le Singe, le gène et le neurone. Du retour du biologisme en France*. Paris, Presses universitaires de France.

LEMERLE Sébastien & REYNAUD-PALIGOT Carole (dir.) (2017). *La Biologisation du social. Discours et pratiques*. Nanterre, Presses universitaires de Paris-Nanterre.

LEMERLE Sébastien (2021). *Le Cerveau reptilien. Sur la popularité d'une erreur scientifique*. Paris, CNRS Éditions.

NOTES

1. Accident vasculaire cérébral.
 2. Habilitation à diriger des recherches.
-

AUTEUR

DAVID SMADJA

Maître de conférences en science politique, université Gustave-Eiffel, Liph